

Alençon



Michel Quint met sa plume dans la plaie de Calais

L'écrivain nordiste, connu notamment pour ses *Effroyables jardins*, vient de publier *Misérables !*
Un roman sombre qu'il présentera au Salon du livre samedi 2 et dimanche 3 juin.

Entretien

Michel Quint, auteur de nouvelles, romans et pièces de théâtre.

L'histoire que vous racontez dans *Misérables !* se déroule à Calais. Pourquoi ?

Je connais bien cette ville. La 3^e plus pauvre de France alors qu'elle a rayonné dans le monde entier avec l'industrie de la dentelle. Pour moi, c'est un paradoxe que l'espoir de ceux qui arrivent d'Afrique et du Moyen-Orient, se situe dans un endroit aussi déshérité, que ce soit là que sont les portes du paradis. C'est une espèce de no time land, un endroit où le temps s'est arrêté, où des gens arrivent et ne peuvent plus avancer. Ils se retrouvent au bord de la mer, au bord d'une éternité qui n'a pas commencé.

La cohabitation entre Calaisiens et migrants vous a inspiré.

La ville a toujours été repliée sur elle-même, ethnocentrique. Les Dunkerquois y sont des étrangers. Or, maintenant il y a des gens qui viennent de milliers de kilomètres. Les habitants ont dû s'habituer, coexister avec plus ou moins d'hostilité, de distance, de solidarité. Certes, il y a la douleur, les difficultés des migrants, mais il y a aussi celles des Calaisiens qui vivent dans un endroit où la dentelle n'existe plus que dans un musée, un endroit qu'on ne traverse plus depuis qu'il y a le tunnel sous la Manche.

Qui sont ces misérables ?

Les migrants, les Calaisiens et l'ensemble des gens qui détournent le regard, qui mettent la tête dans le sable en disant ça va s'arrêter. Non, ça ne va pas s'arrêter. Bien sûr que non. Les accords du Touquet, la destruction du centre de Sangatte, les accords de Dublin... On n'arrête pas d'élever des digues, mais ce sont des digues complètement illusoire. Cette histoire des migrants n'en est qu'à ses débuts.

Pourquoi proposer un roman pour décrire cette réalité ?

Je ne suis pas journaliste, ni historien. J'invente des histoires, je passe par le détour. Le détour de la fiction. C'est ce qu'a fait Voltaire dans ses contes philosophiques. Moi je n'en suis pas là évidemment, mais ma petite histoire me permet par exemple de parler de l'espoir suscité par l'élection de François Mitterrand en 1981 et de ce qu'il en reste aujourd'hui. L'échec des idéologies, je le souligne avec le personnage de mon prof de maths communiste. Qui a trahi ? Qui n'a pas fait son boulot ? C'est n'est pas mon problème. C'est juste que ça a mal



L'écrivain Michel Quint est l'auteur de nouvelles, romans et pièces de théâtre.

CREDIT PHOTO : HÉLOÏSE JOUANAUD

tourné.

Parmi vos personnages, il n'y a pas vraiment de héros...

Je n'aime pas les héros avec un H majuscule. Indiana Jones, ce n'est pas mon truc. Moi, il me faut des gens qui ont des fêlures, des failles, qui ne sont pas ce qu'ils semblent être. Laurent, Sonia se bricolent un quotidien comme ils peuvent, s'arrangent avec eux-mêmes en essayant quand même d'être les meilleurs possible. Et puis, il y a un moment où les choses les rattrapent. J'aime bien les personnages tragiques, qui courent à leur perte. Mes personnages ne sont pas parfaits mais j'ai une espèce d'affection pour eux car ils nous ressemblent. Je les aime tous, y compris les salauds.

Personne n'a pu oublier ceux d'*Effroyables jardins*. Qu'est-ce que ce succès a changé pour vous ?

Pour moi, rien. Mais pour mes lecteurs, ça a changé beaucoup de choses. Assez couramment, on vient me dire : « Ah, *Effroyables jardins*, magnifique ! » Et puis on me fait sentir que ce n'est pas la peine de lire les autres, que je ne peux pas faire mieux. C'est l'effet pervers du truc. Mais j'ai aussi des lecteurs fidèles, conscients que ce n'est pas forcément mon meilleur bouquin. Et moi aussi j'en suis conscient. Le suivant, *Aimer à peine*, est sûrement plus abouti. Et le suivant *Et mon mal est délicieux*, encore plus.

Et après *Misérables !* ?

En janvier 2019 paraîtra *Oubliés ?* chez Phébus. Un autre roman sur les migrants et leur impact sur notre société. Ça se passe dans le Mezzogiorno, plus précisément dans le Cilento, à 100 kilomètres au sud de Naples, là où ils arrivent. Dans cette Italie du sud ultra-pauvre depuis toujours et où ils sont pris en main par la mafia.

Le roman *Misérables !* et sa grande humanité

Lille, 2016. Laurent a tourné le dos à sa carrière de policier. Désormais, il travaille pour une compagnie d'assurances et enquête pour retrouver les heureux bénéficiaires de contrats d'assurance-vie. Sa tâche l'amène à Calais sur les pas d'une riche héritière qui a légué une somme considérable à un jeune homme introuvable. Avec lui, on revit mai 1981 et la victoire de la gauche aux élections, mars 1987 et le naufrage d'un ferry au large de Zeebrugge.

Dans cette ville délaissée, Michel Quint invite à suivre les recherches d'un homme tourmenté. Qui y croise Sonia, professeure célibataire et énigmatique. Et une foule d'autres hommes et femmes échoués. La déshérence se lit à chaque page. Dans les rues, les nuages, sur les corps, les visages. Pourtant l'espoir n'a pas été chassé du paysage. Et les héros ordinaires de Michel Quint sont véritablement attachants.

Misérables ! de Michel Quint, édi-

Fabienne GÉRAULT.

Samedi 2 juin, de 10 h à 19 h, et **dimanche 3**, de 10 h à 18 h, Salon du livre d'Alençon, à la halle au Blé. Entrée gratuite. Interview de Michel Quint, samedi à 16 h.



Misérables ! est le dernier roman de Michel Quint. Il est paru en mars.

CREDIT PHOTO : ÉDITIONS PHÉBUS

tions Phébus. 304 p. 19 €.

Fabienne GÉRAULT.